



FOCUS • Santé

MAGELLAN ATTIRE UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE MÉDECINS



Lucie Munzinger, à la tête du groupe Magellan, propose de soulager les médecins de leurs tâches administratives en contrepartie de 40% de leur chiffre d'affaires.

20 **Bilan** Septembre 2024



Il y a moins d'une année, Lucie Munzinger a pris la tête du groupe genevois qui compte plus de 300 collaborateurs. Par Ghislaine Bloch

Photo: Nicolas Righetti/Lundi13 pour Bilan

À 35 ans seulement, Lucie Munzinger dirige depuis octobre 2023 le groupe Magellan. Celui-ci loue des cabinets médicaux aux médecins, tout en prenant à sa charge les tâches administratives, à l'exemple de la gestion des ressources humaines, de la facturation, de la gestion des débiteurs ou de l'informatique.

«En échange, une rétrocession d'environ 40% du chiffre d'affaires est versée par le médecin. Cette formule attire particulièrement celles et ceux qui désirent travailler à temps partiel. Ils n'ont ainsi plus à faire face à des coûts fixes, comme le loyer ou le salaire d'une secrétaire, qui les pénalisent pendant un congé maternité, des vacances ou durant leurs jours d'absence, constate la directrice, installée pour l'occasion, dans un cabinet médical du Centre Opale, à la rue de la Gravière, à Genève. Ce type de formule est de plus en plus recherché par la nouvelle génération de médecins. Essentiellement des femmes avec des familles.»

Le modèle se développe de manière intensive, à l'exemple du groupe Arsanté qui a ouvert une vingtaine de centres médicaux ou de Medbase et ses 60 centres. Dans le canton de Vaud, VidyMed propose également ce type de formule, avec trois centres dans la région lausannoise. Tous cherchent à s'agrandir mais peinent à recruter de nouveaux médecins, notamment des généralistes.

NEUF CENTRES CHEZ MAGELLAN

Le groupe Magellan a de son côté été fondé en 2008 par Hakan Kardes, avec un premier établissement dans le quartier du Lignon. Aujourd'hui, il possède plusieurs centres à Genève, aux Charmilles, dans les quartiers du Grand-Saconnex, de Servette, de Chêne-Bourg ainsi qu'à la rue de Lausanne. Le groupe est également présent dans le canton de Vaud, via le Centre médical Vevey.

Parmi les différents sites, le Centre Opale, au quatrième étage d'un immeuble à proximité du Léman Express, possède une réception, faisant d'ailleurs penser à celle d'un hôtel que d'un cabinet. La salle d'attente aux couleurs pastel évoque un lobby.

Devant chaque salle de consultation, 17 au total, une fleur fraîche a été déposée devant la porte.

Lucie Munzinger s'installe dans l'une d'entre elles. Elle n'est pas médecin mais est diplômée de l'École hôtelière de Genève. Après avoir été responsable commerciale à l'Hôtel Mövenpick à l'aéroport de Genève, puis dirigé durant trois ans

DOCADOM, UN NOUVEAU SERVICE DE CONSULTATION À DOMICILE

À l'aide d'une simple application ou en appelant un numéro de téléphone, les patients lausannois peuvent demander une consultation à domicile. Un médecin, se déplaçant à vélo électrique, se rend directement chez eux.

«Nos médecins sont tous équipés d'un électrocardiogramme digital, d'une sonde d'échographies et d'un laboratoire médical de poche», explique Alexis Bikfalvi, médecin interniste. Il a lancé Docadom en mai 2023, avec Eric Albrecht, professeur d'anesthésie et médecin au Service d'anesthésiologie du CHUV. Le système a déjà séduit près de 2000 patients.

«Nous enregistrons une croissance constante au fil des mois et travaillons avec le CMS, le service d'aide et soins à domicile», se réjouit Alexis Bikfalvi. Douze médecins travaillent à temps partiel pour ce service d'urgence. Certains possèdent un cabinet et complètent leur activité chez



Docadom. «Faire du domicile permet d'avoir un lien plus proche avec les patients. Ceux-ci sont généralement très reconnaissants et ravis de ne pas avoir dû patienter dans une salle d'attente à l'hôpital», note Alexis Bikfalvi.

la boutique de chaussures de luxe JM Weston, elle prend la direction du Centre médical des Eaux-Vives ainsi que du Centre d'oncologie, deux entités appartenant à Swiss Medical Network. Elle y travaillera pendant sept ans.

«Alors que ma deuxième fille de 2 ans faisait enfin ses nuits, j'ai accepté de prendre les rênes du groupe Magellan. C'était une occasion à saisir», note Lucie Munzinger, qui, débordante d'énergie, navigue chaque jour entre les neuf centres du groupe. «J'ai pris mes fonctions il y a moins d'une année. Mon but est de pérenniser l'existant, mais surtout de développer le groupe.»

Elle poursuit: «J'ai toujours été attirée par des univers différents. Et il y a de nombreux points communs entre un hôtel et un centre médical: les clients et les patients sont au cœur de nos préoccupations. Il faut assurer une qualité de l'accueil, de la discrétion, tout en répondant à leurs attentes et leurs besoins dans les meilleurs délais. Enfin, il s'agit aussi de contenir les coûts.»

De nouveaux centres verront-ils le jour? «Oui, mais cela prend beaucoup de temps de trouver un espace et des médecins. Il faut compter entre dix-huit mois et quatre ans», explique Lucie Munzinger. Depuis le 1^{er} octobre 2022, les médecins gene-

vois ne peuvent plus ouvrir leur cabinet comme ils le souhaitent. Il faut qu'une place se libère pour qu'un professionnel puisse s'installer. Les autorités cantonales considèrent que l'offre actuelle en médecine de ville est suffisante et voient dans la forte densité de médecins un facteur d'explosion des coûts de la santé. «C'est devenu un vrai challenge de recruter un nouveau médecin», déplore Lucie Munzinger.

Depuis le 1^{er} janvier 2024, le moratoire a été levé pour les généralistes, les pédiatres et les pédopsychiatres. À partir du 1^{er} juillet 2025, la régulation du nombre de médecins sera du ressort fédéral afin de permettre une meilleure répartition des professionnels sur le territoire suisse. Le calcul pourrait être encore plus strict que celui en vigueur depuis le 1^{er} octobre 2022 à Genève.

300 COLLABORATEURS

Certains reproches sont faits à des groupes tels que Magellan. Ils pousseraient les patients à faire du tourisme médical, les baladant d'un spécialiste du centre à un autre. Ce qui contribue à faire grimper les coûts de la santé. «Il n'y a aucune directive en ce sens dans nos centres, cela va à l'encontre de notre déontologie, les médecins ont toute la liberté d'adresser leurs patients vers les spécialistes de leur choix», affirme Lucie Munzinger.

Qu'en est-il en matière d'objectif de chiffre d'affaires? «Le but est de faire mieux d'une année à l'autre», note la directrice de Magellan, sans dévoiler de chiffres précis quant à l'évolution des affaires de son groupe de 300 collaborateurs. C'est devenu compliqué face au point TarMed qui baisse. Les marges diminuent d'année en année et les médecins voient leur revenu baisser.» ■